

Je voudrais tout d'abord commencer par une histoire qui date de longtemps avant que le petit joueur d'échecs n'en vienne à recevoir le surnom de « Little Alekhine ». C'est l'histoire d'un enfant qui à l'époque avait le nom tout à fait ordinaire que lui avaient donné ses parents.

Ce garçon qui venait tout juste d'avoir sept ans se faisait une joie d'accompagner de temps à autre sa grand-mère et son petit frère au grand magasin. Le trajet en autobus qui durait environ vingt minutes constituait une épreuve douloureuse pour lui qui souffrait du mal des transports, d'autant plus qu'il ne s'attendait à aucune des joies promises habituellement dans ce genre d'endroit, telles que se faire offrir des jouets ou manger un menu enfant au restaurant, mais abstraction faite de tout cela, le temps qu'il passait là-bas constituait une expérience particulière.

Pendant que sa grand-mère et son petit frère allaient regarder les modèles réduits et les sous-marins en plastique, les robes de soie et les sacs à main en crocodile, le garçon demeurait seul sur le toit. Comme dans tous les grands magasins de l'époque, le toit aménagé en terrasse avec des attractions – manèges de chevaux de bois ou de tasses à café – résonnait des cris de joie des enfants.

Mais lui ne jetait pas un regard aux attractions. Il avait encore le cœur nauséux et surtout ne possédait pas l'argent qui lui aurait permis de s'acheter un ticket. Imperturbable, il traversait la terrasse pour aller s'immobiliser derrière la grande roue, dans un coin entouré d'une grille tout contre le mur de la chaufferie.

« Lieu des derniers instants de l'éléphante Indira, venue des Indes à l'occasion de l'inauguration de ce magasin. Il était convenu de la garder le temps de son enfance puis de la remettre au zoo, mais elle avait tellement de succès qu'on a laissé échapper le moment opportun de sa restitution, si bien que devenue trop grande, elle a fini par ne plus pouvoir quitter la terrasse. C'est pourquoi elle a terminé ses jours ici où pendant trente-sept ans elle a été choyée par les enfants. »

Les phrases étaient un peu difficiles pour lui qui venait tout juste de commencer l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, mais il avait demandé tant de fois à sa grand-mère de lui lire l'écriteau qu'il connaissait le texte par cœur. Au pied du panneau était accroché un bracelet en fer, sans doute un objet ayant appartenu à la défunte. Il était complètement rouillé et paraissait si lourd qu'une main d'enfant n'aurait pu le soulever. Les explications étaient accompagnées d'une illustration la représentant parée à l'indienne de glands et de perles, dans une pose triomphante, trompe dressée, mais le garçon avait tout de suite su que cette image trichait. Parce qu'il n'y avait pas de bracelet en fer autour de sa patte.